

Sélection Prix Ados Cript Bretagne 6^{ème} Ed. 2008-2009



« L'écho des armes » de Yann Mens

Edition Thierry Magnier

Avril 2008

176 p.

9.03 €

Mot de l'éditeur :

Dans le métro, les mendiants ont des histoires qui se confondent avec l'Histoire dont on parle au JT. Tout comme celles des jeunes femmes africaines qui gardent nos enfants et dont on ne soupçonne pas le passé. Au Moyen-Orient, il arrive que se croisent des femmes palestiniennes et israéliennes et que la solidarité soit plus forte que la haine.

Mais d'autres fois, des missiles élaborés par des ingénieurs français, bons pères de famille, tuent leurs meilleurs amis parce que les alliés d'hier sont les ennemis d'aujourd'hui.

Que deviennent les hommes à l'ombre des armes ?...

En neuf nouvelles, Yann Mens nous dresse un tableau géopolitique contemporain des pays en guerre. Des drames, des innocents sacrifiés, des enfants guerriers, des conflits interethniques, mais aussi des moments furtifs de grâce lorsque résonne un concerto pour violoncelle de Bach sur une colline afghane.



« Couper court » de Jean-Noël Blanc

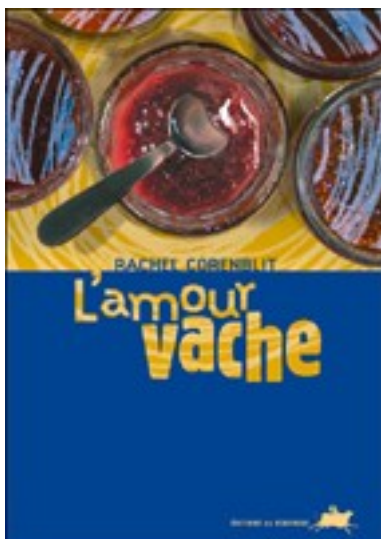
Edition Thierry Magnier

Octobre 2007

9.03 €

Mot de l'éditeur :

Deux nouvelles policières, deux nouvelles sportives, quatorze nouvelles d'une page, vingt-quatre en trois lignes, une en tandem, un conte de Noël... On trouve tout chez Jean-Noël Blanc ! Enfin la réponse à la question sans cesse posée : « Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ? » : Couper court, sans hésiter. Car tout y est. On y rit, on y frémit, on y pleure, on y réfléchit... C'est un magasin de nouvelles, une boutique de textes courts (51 !) où il n'y a plus qu'à se servir sur les rayons. On y trouve même un texte écrit avec la grande Annie Saumont, et un autre, sous forme de cadavre exquis, avec Paul Fournel. Jean-Noël Blanc s'amuse, et nous avec lui. Son recueil est une leçon d'écriture, et une foisonnante galerie de personnages.



« L'amour vache » de Rachel Corenblit

Edition du Rouergue

Janvier 2008

128 p.

7.50 €

Mot de l'éditeur :

L'amour vache, c'est de l'amour qui ne veut pas dire son nom. On dit meuh à sa belle-mère, on râle après les copains. On embrasse n'importe quel garçon, histoire de ne plus être la seule sans amoureux. Parce que l'amour, ça aide à vivre.

Dans ces huit histoires, Rachel Corenblit nous fait rire et pleurer. Ses personnages prennent le monde d'en haut, ils font de la provocation et de l'humour. Ils nous émeuvent aussi, parce que la vie, parfois, c'est vache.

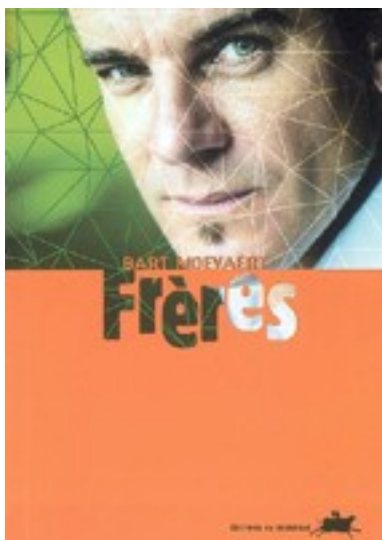
Née au Québec en 1969, Rachel Corenblit vit à Toulouse. Elle est l'auteur de Shalom Salam maintenant, publié en 2007 dans la collection doAdo Monde, aux Éditions du Rouergue.

Extrait du livre :

La seconde femme de mon père est une peau de vache. Elle a des poils de vache, des seins de vache, des yeux de vache et quand elle parle, ça fait des meuh et des meuh qui partout résonnent. Il faudrait qu'elle se taise. Il faudrait qu'elle ferme sa bouche de vache pour ne pas gâcher tous les jours que je passe dans l'appartement de mon père. Une semaine sur deux. En alternance. Mais non, elle l'ouvre, elle rabâche, elle mastique et sa mâchoire s'agite, on pourrait voir des brins d'herbe en sortir et le lait, le matin, doit gicler quand mon père les lui touche. Ses pis. De vache.

Moi, je ne la regarde pas. Je jure sur la tête de ma mère et de mon père, aussi, que je ne connais même pas la couleur de ses yeux. De toute façon, les vaches, ça n'a pas d'originalité. Ça a les yeux marron, comme les cochons. Une vache aux yeux bleus. Quelle blague.

La seconde femme de mon père mange des tartines au petit déjeuner. Beurrées et confiturées. Des tonnes de fraises écrasées sur le pain qui viennent se débattre dans son gosier. Elle pose une main sur sa tasse de café au lait, tend l'autre vers la tranche et d'un coup, ça disparaît. Elle fait ça rapidement. Je regarde bien. Je surveille sa gorge. Si jamais elle s'étouffait.



« Frères » de Bart Moeyaert

Edition du Rouergue

Mars 2008

224 p.

9.50 €

Mot de l'éditeur :

Une famille de sept garçons, forcément, ce n'est pas triste. Mais quand on est le benjamin, c'est pas toujours drôle. Bien sûr, on peut se glisser plus facilement dans les cachettes, on a le droit d'aller dans les cabines des filles à la plage, on est toujours le plus mignon et le plus dorloté des enfants. Mais on est aussi celui qui se fait mener en bateau, celui qu'on envoie en éclaireur pour les bêtises et qu'on laisse de côté pour les aventures. On est trop petit pour ceci, pas assez grand pour cela, on ne court jamais assez vite et on ne connaît pas encore assez de choses. Mais on fait partie d'une bande de frères, et ça, c'est pas rien, surtout si on veut être à la hauteur.

Né en 1964 à Bruges (Flandre belge), Bart Moeyaert est le dernier-né d'une famille de sept garçons. Il s'est souvenu de son enfance pour écrire ces quarante-deux histoires pleines d'humour. Il a publié son premier livre à l'âge de dix-neuf ans et depuis, il ne s'est pas arrêté : il est l'auteur d'une trentaine de livres, traduits dans une vingtaine de langues, dont trois romans dans la collection doAdo : Nid de guêpes, Oreille d'Homme et C'est l'amour que nous ne comprenons pas.

Extrait du livre :

Couchés dans le même lit, mon frère et moi, on essaye de trouver le bon côté de notre corps. Ce soir-là, le sommeil ne veut pas venir : notre tête est bien trop pleine. On a eu une journée chargée : beaucoup de faits et gestes, mais une cervelle peu sollicitée ; avant de nous endormir, on veut rattraper ça. Dans le noir, on se met sur le dos, sur le flanc droit, sur le ventre, sur le flanc gauche, à croire que nos pensées nous mettent à mijoter ; ça semble ne jamais devoir finir quand mon frère, tout à coup, dans le noir, me demande si je sais pourquoi il arrive que son oreille siffle.

- Je ne savais pas qu'il arrivait à ton oreille de siffler, je réponds. Moi, je ne l'ai

encore jamais entendue, en tout cas, je ne m'en souviens pas.

Mon frère me dit que ça ne l'étonnait pas :

- De l'extérieur, ça ne s'entend pas. Il n'y a qu'à moi que le sifflement fasse peur à chaque fois. Qu'est-ce que tu ferais, toi, si quelqu'un dansait et redansait sur la tombe qui t'attend ?

Vu que je suis couché sur le ventre, une oreille enterrée dans l'oreiller, je n'ai entendu que la moitié de ce qu'il vient de dire. Il me faut un petit moment pour recomposer ses phrases, et une fois que j'ai réfléchi un peu plus sur la tombe qui l'attend, je sursaute et m'assieds.

- Cette histoire de tombe, tu en es sûr ? J'écarquille les yeux pour distinguer mon frère dans le noir, en vain.

- Ce n'est pas une chose dont on est sûr, affirme-t-il. C'est quelque chose que l'on sait depuis longtemps. Une sorte de croyance innée. Un vieux truc dont on a hérité : quand ton oreille siffle, c'est qu'il y a quelqu'un qui danse sur la tombe qui t'attend.

- Comment ça se fait alors que je n'en sache rien ?

Je rejette drap et couverture et cherche à tâtons mes pantoufles sur le lino froid, sans toutefois les trouver ; je gagne alors sur la pointe des orteils l'autre chambre, celle des autres frères. En fait, eux non plus ne dorment pas encore. Aux chuintements de mes orteils, ils s'asseyent et allument la lampe de chevet. Ils me demandent ce qui ne va pas, avec l'air qu'on prend quand on espère que rien ou presque ne va.



« Juke-box »

Ecole des loisirs / Medium

2007

10 €

Mot de l'éditeur :

Comme les films, nos vies se déroulent sur des bandes-son.

Les chansons d'amour, celles en français qui nous hantent, celles en anglais qu'on ne comprend pas toujours, celles qu'on écrit parce qu'on ne sait comment vivre, la voix sans paroles d'un clavecin qui fait pleurer, une flûte qui imite le chant des oiseaux, toute cette musique nous accompagne et recèle la foule des sentiments qu'on ne veut, qu'on ne peut exprimer.

Le juke-box, c'est six auteurs et des centaines de mélodies, de *L'offrande musicale* de Bach à *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana.

Six histoires d'amour, d'indignation, de révolte qui se répondent, s'opposent, s'harmonisent. Dans chacune d'elles la musique sert de clé ; clé de l'amour, du pouvoir, de souvenir, de découverte de soi.